

Lionel Groulx, homme de lettres

Lionel Groulx, *Correspondance 1894-1967. Tome I. 1894-1906, le prêtre-éducateur*, édition critique par Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Montréal, Fides, 1989, 858 p.

Pierre Hébert

Numéro 58, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38255ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hébert, P. (1990). Lionel Groulx, homme de lettres / Lionel Groulx, *Correspondance 1894-1967. Tome I. 1894-1906, le prêtre-éducateur*, édition critique par Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Montréal, Fides, 1989, 858 p. *Lettres québécoises*, (58), 43-44.

Lionel Groulx, homme de lettres

**ÉDITION
CRITIQUE**
Pierre Hébert

«Lionel Groulx, homme de lettres» : voilà certes un titre peu original

pour présenter sa correspondance !

Et pourtant, ne rend-il pas compte de l'activité épistolaire incroyablement prolifique de Groulx, c'est-à-dire 3 425 lettres retrouvées, adressées à 3 737 correspondants, entre 1894 et 1967 ? Ce premier tome, d'une série qui en comptera au moins quinze, livre la tranche initiale de cette correspondance, entre 1894 et 1906, tout en *nous faisant découvrir à la fois le*

monde des collèges classiques du tournant de ce siècle, de même que les années de formation du jeune Groulx.

Mais d'où vient ce projet de publier cette grande correspondance ? Giselle Huot, dans le premier volet de l'introduction, rappelle que des premières démarches en ce sens ont été faites en 1962, du vivant de Groulx donc, par Benoît Lacroix. Malgré l'accord donné par Groulx, le projet resta cependant lettre morte jusqu'en 1967, année où fut mise sur pied une première équipe de travail. Cependant, les entreprises d'envergure exigent beaucoup de patience : ce ne sera qu'en 1979 que l'idée refera surface, mais pour passer à la réalité cette fois, un financement adéquat aidant.

Dans l'enthousiasme du départ, l'intention était de publier en édition critique l'œuvre tout entière de Groulx. Le réalisme eut tôt fait de rapetisser cette ambition qui aurait exigé quelque 75 à 80 volumes. Il apparaissait sage, voire nécessaire, de donner priorité aux inédits, et c'est ainsi que parut d'abord, en 1984, le *Journal de Groulx (1895-1911)*. Mais revenons à ce premier tome de la correspondance. Pour en bien saisir la portée, il faut se rappeler quelques indications biographiques minimales. Lionel Groulx est né en 1878, si bien qu'il a seize ans quand nous pouvons lire la première

lettre retrouvée, datée du 8 décembre 1894. Il est alors en versification, c'est-à-dire en quatrième année de son cours classique au Séminaire de Sainte-Thérèse. Les années 1894-1899 sont assez pauvres sur le plan de la correspondance, Groulx s'adonnant principalement à l'écriture de son journal. En avril 1899, après une longue hésitation entre le droit et le sacerdoce, Groulx prend la décision que l'on sait : durant les années suivantes, son action auprès des jeunes prend forme, son œuvre d'éducateur s'exerce et, très lentement cependant, s'élabore une pensée politique. Puis, Groulx part pour l'Europe : nous sommes en 1906, et il a donc 28 ans.

De soi à l'autre, du journal à la lettre

Ce premier volume regroupe 526 lettres, c'est-à-dire 192 retrouvées et 334 attestées,

destinées à 95 correspondants. Comme le signale Giselle Huot dans la première introduction, Groulx accordera à la lettre une valeur documentaire supérieure à celle du journal et des mémoires ; si pareil jugement dépend du point de vue où l'on se situe, ce qui est cependant incontestable, c'est le lien qui se tisse entre ces trois genres, correspondance, journal et mémoires, comme ne manque pas de le noter Huot : «Journal éclaté, auquel elle se substitue et qu'elle continue, substructure des mémoires, la correspondance en constitue un contrepoids, un complément, une rectification même» (p. 11). Mais que devons-nous comprendre ici par «journal éclaté, auquel elle se substitue» ? Dans son journal, le 21 décembre 1903, Groulx écrit : « Autrefois, j'avais ce besoin, besoin

impérieux de vider ici mon âme. Aujourd'hui, je la vide dans mes lettres et dans l'âme de mes jeunes. C'est plus utile et plus prêtre». En vérité, Groulx, par cette affirmation, ne faisait que mettre une sorte de couronnement à tout un mouvement qui se dessine dans son journal au point d'en entraîner l'abolition : mouvement de l'expression de soi vers la communication avec l'autre, doublant en cela le cheminement de la réflexion vers l'action. Huot identifie en 1902 ce qu'elle désigne par l'expression fort heureuse de «période décadente du journal» et qui est cette mutation où le texte du diariste fait éclater le corset du moi pour se projeter vers l'autre. Enfin, ajoute-t-elle, c'est en 1905 que la correspondance elle-même s'ouvre totalement vers l'extérieur.

La voie vers l'action se comprend d'autant mieux pour nous grâce à cette lecture qui articule les rapports entre le journal et la correspondance. Ces deux genres relevant de la littérature personnelle montrent bien ce parcours qui s'amorce avec un monologue interne digne de confiance, suivi d'une période de doutes, puis qui débouche sur une relation dialogique d'abord réservée aux pairs, puis élargie à une sphère externe totalement ouverte. La correspondance, chez Groulx du moins, est à n'en pas douter un journal éclaté, provoqué par le choix d'une vocation qui appelait «l'apostolat de la plume».

Les années de formation Mais que nous révèlent-elle au juste, ces lettres, sur le Groulx des années de collège et des premières années de sacerdoce? C'est ce que cerne Pierre Trépanier dans la deuxième introduction du volume. «Dans la correspondance de 1899 à 1906, écrit-il, deux thèmes généraux s'entremêlent : l'ascèse et l'impatience de se jeter dans la mêlée» (p. 1xxv). Dans l'ensemble de la correspondance de 1894 à 1906, trois directions importantes se dégagent ainsi : le façonnement d'une âme de prêtre, la formation du prêtre-éducateur et la réforme du collège classique et, enfin, la recherche d'une doctrine politique. Cette âme de prêtre, elle se façonne surtout entre 1895 et 1899, et les doutes qui accompagnent ce cheminement seront atténués par l'activité du prêtre-éducateur qui suivra. Mais c'est sur le plan de la doctrine politique, et Trépanier ne manque pas de le noter, que Groulx sera sans innovation et manifestera «peu de maturité». Encore à ce moment, il sera à l'école de Tardivel. «Une fois refermé ce premier recueil, l'image qui se grave dans la mémoire est celle du prêtre éducateur plutôt que celle du penseur politique» (p. cxv). La correspondance nous invite dès lors à saisir une vie dans toute sa diachronie, c'est-à-dire en étant attentif aux divers stades qui la constituent.

Une édition digne de son

auteur Cette édition de la correspondance de Groulx posait à l'origine des problèmes qui ont obligé certains choix. Les plus importants concernent l'établissement d'une édition critique plutôt qu'une simple livraison des lettres, et le recours à la structure monophonique.

Nul ne chicanera sur le fait que les lettres sont accompagnées de notes critiques. Celles-ci, fort généreuses en nombre et éclairantes en qualité, comme le *Journal* nous y avait d'ailleurs habitués, servent non seulement à jeter sur la missive un adjuvant de lecture, mais aussi à comprendre tout le contexte du tournant de notre siècle. Il faut s'être soi-même essayé à ce genre de travail pour mesurer ici la quantité de recherche qu'a coûtée la mise au point de cet appareil critique. Quant à la formule monophonique, c'est-à-dire cette option de ne publier que les lettres que Groulx a envoyées sans les accompagner de celles qu'il a reçues, il faut bien dire que l'argument quantitatif justifie pareil balisage. En effet, on n'ose songer combien il eût fallu de volumes pour publier les lettres des correspondants, en l'occurrence 14 522 documents !

On ne répétera jamais trop combien Lionel Groulx a marqué l'espace intellectuel et politique (au sens large) de notre siècle. Mais une sorte de réduction nous a peut-être malheureusement habitués à voir un Groulx taillé sur mesure, un homme sûr de lui-même, spontanément porté vers l'action, une sorte de leader né, si l'on peut dire. Et pourtant, nous avons tous notre étymologie, et la lecture de cette correspondance permet de remonter aux racines de ce personnage incontournable. Certes, Groulx s'est attiré, tout au cours de sa vie, des jugements sévères : intransigeance, fanatisme, voire racisme ont été lancés à son endroit. On n'a qu'à relire *L'Appel de la race*, de

même que la critique sévère qu'en fit Jean-Charles Harvey dans *Art et Combat*, pour en avoir une bonne illustration. Mais ce que ces remarquables documents que sont le *Journal* et la *Correspondance* exigent, c'est désormais une relecture nuancée, peut-être plus objective de Lionel Groulx. La réalité n'est simple que pour ceux qui la simplifient. *Lq*

